

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours
Rédaction, Administration: 9, Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82. Chèques postaux 10 - 25366

Fr. 0.70

2 septembre 1966 N° 12

Du 3 au 18 septembre
à Caux

2 pièces de
Peter Howard

« les vraies nouvelles »

« les pantoufles du dictateur »

par la troupe
du Théâtre
Westminster
de Londres



Philip Newman



Patrick Ludlow



Surya Kumari



Mark Heath



Lucretia Burgess



Prentis Hancock

Premier de trois articles sur « L'incroyable Ho Chi-minh »

L'actrice Phyllis Konstam parle du théâtre de demain

L'actrice anglaise Phyllis Konstam a commencé sa carrière avec Alfred Hitchcock et Laurence Olivier. Elle est aujourd'hui l'une des grandes animatrices du Théâtre Westminster de Londres. Elle a bien voulu répondre à nos questions.

— Pouvez-vous me dire comment est née l'idée d'une quinzaine théâtrale à Caux ?

— Lorsqu'Henry Cass, le brillant directeur de production du Théâtre de Westminster est venu à Caux pour la première fois il y a deux ans. Il visita la salle de spectacles du centre de conférences de Caux ; émerveillé par le site autant que par l'équipement ultramoderne du théâtre, il s'écria : « Voilà le cadre idéal pour un festival dramatique et artistique ! Cela pourrait bien devenir un événement annuel comme Salzbourg ou Glyndebourne. » Je pense personnellement que la Suisse est le pays idéal, car les gens de tous les pays peuvent y venir. La compagnie professionnelle du Théâtre Westminster donne un commencement de réalisation à cette idée, en présentant deux pièces de Peter Howard, *Les Vraies Nouvelles* et *Les Pantoufles du Dictateur*.

— Dans quel sens pensez-vous qu'un tel festival pourrait se développer dans les années à venir ?

— J'aimerais y voir présenter, à côté de pièces de Howard, des œuvres d'auteurs de beaucoup d'autres pays, en particulier des jeunes auteurs dramatiques. Mais, comme il s'agit de créer une tendance nouvelle pour l'ensemble de la vie culturelle, je suis certaine que la peinture, la musique et les autres arts y joueront aussi un grand rôle.

— Vous avez parlé d'une « tendance nouvelle » dans la vie culturelle. Comment la définiriez-vous ?

— Le public commence à se fatiguer du nihilisme, de la désespérance, de l'absence de

toute foi qui règnent en maîtres depuis quelques années dans le monde du spectacle. La tendance nouvelle sera faite d'humanité et d'espoir. De plus, à notre époque atomique, on risque d'aboutir au désastre si l'on met constamment en scène les divisions sous tous leurs aspects. C'est au contraire le rôle de l'artiste de créer dans le monde l'unité dont il a besoin. De même que l'influence de Brecht s'est considérablement accrue en Europe et en Amérique depuis sa mort, de même il faut que la voix de Peter Howard se fasse entendre dans tous les pays, aujourd'hui plus que jamais. Ses pièces, au lieu d'encourager la guerre de classes et la guerre de races, apportent une solution aux divisions de notre époque. Il faut que les vérités pénétrantes qu'il proclame atteignent un public toujours plus vaste.

— Voulez-vous me parler des personnalités qui contribuent à la réalisation de ces deux spectacles ?

— C'est à Peter Zander qu'on a demandé de mettre en scène les deux pièces. Jeune acteur, metteur en scène, conférencier, il enseigne également l'art dramatique.

Mark Heath, qui a donné une image si bouleversante de l'homme noir dans *Mr. Brown Comes Down The Hill*, est l'un des interprètes. Le public appréciera particulièrement que l'Inde, dont le premier ministre est une femme, soit représentée dans les *Pantoufles du Dictateur* par la célèbre actrice et danseuse indienne Surya Kumari dans le rôle de Desstani. Mlle Kumari est connue non seulement comme artiste de cinéma et danseuse, mais elle a remporté à la scène un prix spécial de la critique de New York pour son interprétation de la Reine dans *The King of the Dark Chamber* de Rabindranath Tagore, qui tint l'affiche pendant deux ans.

On remarque également dans la troupe Patrick Ludlow et Philip Newman. Ludlow a joué dans presque tous les théâtres du West End de Londres, et la plupart de ceux de Broadway. Il a participé à cinquante films, dont un des plus récents est *Hay Fever*, de Noel Coward, où il tient le rôle de David. Philip Newman a été remarqué dans *Travelling Light* et *The Unexpected Guest* à Londres, ainsi que dans de nombreuses productions télévisées. Ils sont entourés d'une pléiade d'excellents artistes. Une équipe de techniciens hautement qualifiés est venue spécialement de Grande-Bretagne pour réaliser les décors créés par Simon Nicholson. C. E.

LE MOIS DE SEPTEMBRE A CAUX

Samedi 3 et dimanche 4

Session consacrée à l'industrie

Exposés de MM. Peter **AEBI**, directeur du Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie, Zurich, Robert **CARMICHAEL**, président de l'Industrie française du jute, Paris, et Maurice **MERCIER**, secrétaire national de la Fédération des travailleurs du textile F.O., Paris.

La session débutera samedi à 16 heures et se poursuivra jusqu'au lendemain à la même heure.

Samedi 17 et dimanche 18

Les dix prochaines années en Afrique Le défi économique, social, moral et idéologique

M. Georges **GITHII**, directeur de journaux, du Kenya, introduira le sujet samedi à 10 h. 30. Des échanges de vues suivront. Les représentants des milieux agricoles sont cordialement invités à une session qui aura lieu aux mêmes dates sur le thème :

Perspectives nouvelles pour l'agriculture européenne

Elle commencera par la conférence de M. Githii et se poursuivra par une table-ronde. Pour toute information, s'adresser au secrétariat de la conférence.

3-18 septembre **QUINZAINE THÉÂTRALE**

THE DICTATOR'S SLIPPERS
(Les Pantoufles du Dictateur)

Samedi 3 septembre	20 h. 45
Lundi 5 septembre	15 h.
Vendredi 9 septembre	20 h. 45
Dimanche 11 septembre	15 h.
Jeudi 15 septembre	20 h. 45
Vendredi 16 septembre	20 h. 45
Dimanche 18 septembre	15 h.

THE REAL NEWS
(Les Vraies Nouvelles)

Dimanche 4 septembre	15 h.
Mercredi 7 septembre	20 h. 45
Samedi 10 septembre	15 h.
Samedi 10 septembre	20 h. 45
Mardi 13 septembre	20 h. 45
Mercredi 14 septembre	15 h.
Samedi 17 septembre	20 h. 45

Traductions simultanées en français et en allemand par écouteurs

PRIX DES PLACES : Fr. 4.—, 7.—, 12.—

LOCATION : Montreux, Office du tourisme, place du Débarcadère
Caux, Mountain House, téléphone 61 42 41

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
9, chemin du Trabandan, 1006 Lausanne
Tél. (021) 23 54 82, CCP 10-25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

Abonnements de soutien :

Fr. 30.— et Fr. 100.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu

Paul-Emile Dentan

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Le vingtième anniversaire de Caux

Si certains ont eu naguère des doutes sur le caractère suisse de Caux, il leur aurait suffi de s'y trouver dimanche pour se convaincre de leur erreur. Ils y auraient rencontré des centaines de Suisses émanant de toutes les classes de notre pays: hommes politiques lucernois, conducteurs de locomotives des CFF, un banquier de Winterthour, une fanfare ouvrière de Suisse centrale, côtoyant des Jura-siens, des syndic et des paysans vaudois, des ecclésiastiques et des aristocrates de Berne.

Plus de sept cents personnes en effet, comprenant des représentants d'une trentaine de pays, ont assisté les 27 et 28 août aux manifestations marquant le XX^e anniversaire de la création du centre international de Caux.

Parmi les personnalités présentes figuraient notamment les ambassadeurs d'Algérie, d'Autriche, d'Ethiopie, du Guatemala et des Philippines, le chargé d'affaires d'Iran et plusieurs membres des Chambres fédérales, ainsi que le pasteur Lavanchy, président de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse.

De nombreux orateurs ont rappelé les grandes réalisations qui ont marqué les vingt premières années de Caux dans le domaine des relations internationales, des rapports sociaux et de la décolonisation. Au culte protestant et à la messe de dimanche matin, tant le pasteur Favre que le curé de Montreux — entouré de trois prêtres chinois et deux Allemands — ont rendu grâce à Dieu pour tout ce qui s'est passé au travers de Caux.

Plusieurs personnalités soulignèrent les importantes tâches de l'avenir: forger l'unité de l'Europe, combler le fossé entre les nations pauvres et les nations riches et enfin, comme l'a écrit le correspondant de l'agence France-Presse, « voir occuper, au cours des prochaines années, la place aujourd'hui vide des Polonais, des Russes, des Roumains et des autres peuples de l'Est. »

La radio romande, la télévision suisse et de nombreux quotidiens ont parlé de ces manifestations, à l'exception de la grande presse lausannoise qui, en ce qui concerne Caux, ne remplit guère son rôle d'informateur.

L'ambassadeur des Philippines a exprimé le souhait que l'esprit de Caux permette aux peuples du Sud-Est asiatique de surmonter leurs problèmes et d'apporter finalement la paix au Vietnam.

Le docteur William Nkomo, d'Afrique du Sud, a déclaré que « Caux et la Suisse représentent pour moi comme pour des millions d'hommes en Afrique, un capital d'espoir ». Il a demandé à l'auditoire d'accélérer l'action de Caux « pour ne pas trahir les peuples du monde ».

M. Pierre Jaquier, président du Grand Conseil vaudois, est venu exprimer la « reconnaissance » de l'autorité législative vaudoise pour le choix de la Suisse et en particulier de Caux comme siège des conférences du Réarmement moral. Quant à M. Joseph Leu, conseiller national (Lucerne), il a fait appel au peuple suisse pour qu'il agisse de façon plus efficace dans la lutte contre la faim et souligné que l'une des principales tâches de Caux est de contribuer à construire l'économie du tiers monde et à élever le niveau de vie de ces peuples.



En haut: la grande salle de Caux dimanche matin pendant le discours de M. James Dickson, député de Suède. De gauche à droite: les conseillers nationaux von Greyerz (Berne) et Sausser (Zurich), le président du Grand Conseil vaudois et Mme Pierre Jaquier, le conseiller aux Etats et Mme Louis Guisan, l'ambassadeur des Philippines.

Au milieu: le président du Grand Conseil vaudois prononce son discours. A gauche, le représentant de la Municipalité de Montreux, M. Georges Führer.

En bas: le Dr William Nkomo, de Pretoria, fondateur de la Ligue de la Jeunesse en Afrique du Sud, converse avec des élèves officiers de l'armée nationale congolaise aux études en Belgique.

Tribune du monde

Des événements lourds de conséquences

L'été qui s'achève a été marqué par d'importants événements politiques. Les avez-vous notés ou bien, à la faveur des vacances, vous ont-ils échappé? Un rappel ne sera en tout cas pas superflu.

La Chine a fait beaucoup parler d'elle. Il semble établi maintenant que l'homme fort du régime et successeur probable de Mao Tsé-toung est un militaire, le maréchal Lin Piao, actuellement ministre de la Défense. La signification de cet événement est à mettre en parallèle avec l'attitude de la Chine devant le conflit vietnamien. Deux articles de Robert Guillain, l'expert asiatique du *Monde*, publiés les 4 et 5 août, ont retenu tout spécialement l'attention. Selon lui, la Chine populaire s'est trouvée placée par la riposte américaine devant un choix : repousser ou accepter « la guerre américaine qui sortira bientôt de la guerre vietnamienne ». « Selon toutes les apparences, écrit Guillain, son choix a été d'accepter la guerre. Une grande prudence lui commande d'éviter toute hystérie et toute provocation à l'égard des Etats-Unis. Il s'agira au surplus d'une guerre défensive, dont elle retardera autant que possible la venue. Elle s'est donc bien gardée d'annoncer sa décision à grand fracas, mais elle l'a laissée paraître tout de même dans ses documents officiels et dans des avertissements aux Etats-Unis. » Pour Robert Guillain, « il est temps de crier casse-cou devant la thèse périlleuse de la passivité de la Chine ».

Mais comment les Chinois peuvent-ils penser « tenir » devant les Etats-Unis? Le maréchal Lin Piao a répondu lui-même à cette question, en affirmant : « Nous pouvons noyer les agresseurs américains dans l'océan de la guerre du peuple. » Son raisonnement semble être que si, dans la Chine misérable de la Seconde Guerre mondiale, le puissant Japon s'est enlisé et perdu, comment, encore une fois, n'en serait-il pas de même pour l'Amérique, si elle s'attaquait à une Chine refaite, disciplinée et menée par le Parti communiste?

On comprend mieux dans cette perspective les récentes purges au sujet desquelles Guillain écrit : « Beaucoup d'indications donnent à penser que les secousses qui depuis quelque temps agitent la politique intérieure chinoise viennent pour une part de la pression que fait peser sur le pays la guerre du Vietnam. Après un débat long et orageux au sein de l'équipe dirigeante, le parti et le gouvernement de la Chine ont décidé de rejeter la thèse de la patience, qui était celle des partisans d'une négociation et d'un compromis. »

En France, on est très inquiet de l'évolution de la situation en Asie. Certains laissent entendre qu'à l'occasion de son voyage au Cambodge, le général de Gaulle pourrait prendre certaines initiatives si l'occasion lui paraît propice. Au moment où paraîtront ces lignes, on

sera peut-être fixé sur ce point. On a noté les graves paroles qu'il a prononcées avant son départ pour Pnom-Penh : « A partir du conflit qui sévit en Asie du Sud-Est et qui s'étend constamment, le risque d'une guerre entre deux continents et par là, celui d'une catastrophe universelle, ne cesse de grandir. »

Yougoslavie - Deux événements se sont produits, presque coup sur coup. L'un est dû à l'initiative même du président Tito, qui, en limogeant le « numéro deux » du régime, le vice-président Rankovitch, s'est fait l'instigateur de certaines transformations de la société socialiste. Rankovitch incarnait les « apparatchiks », les militants du Parti déterminés à conserver en leurs mains le contrôle absolu du pouvoir, ceux-là même que Djilas a décrits dans *La nouvelle classe*. En écartant Rankovitch, Tito a manifesté qu'il entendait modifier les règles du jeu de la société yougoslave et traduire dans les faits sa décision d'interdire aux permanents du Parti d'être à la fois membres du gouvernement.

Le second événement yougoslave est le remue-ménage provoqué par Mihajlo Mihajlov, le jeune écrivain yougoslave. Dans un document distribué à la presse étrangère (ce qui devait entraîner son arrestation), Mihajlov souligne — selon A.F.P. — que « des conditions ont été créées en Yougoslavie qui rendent possible — non sans difficultés — l'accomplissement d'une mission de libération spirituelle de l'homme, ce qui mène logiquement à sa libération du totalitarisme politique ».

Mihajlov se proposait de créer un nouvel organe de presse, dont la tâche serait en particulier « la création de conditions spirituelles et idéologiques en vue de la réalisation d'une démocratie politique dans notre société ».

Amérique latine - Au début de l'été, le général Onganía, commandant en chef de l'armée argentine, prenait le pouvoir et renvoyait chez lui le président Illia. Comme au Brésil en 1964, le coup d'Etat a été accueilli sans opposition par la population, car il mettait fin à l'activité — ou plutôt à l'inactivité — d'un gouvernement débile et incapable d'apporter des solutions aux problèmes de base. Mais il est plus facile de renverser un gouvernement que d'assumer les responsabilités du pouvoir. On le constate en observant ce qui se passe aujourd'hui au Brésil; il sera intéressant de voir où en est l'Argentine dans douze mois. Pendant ce temps, à Bogota, capitale de la

La C. I. S. L. et le Réarmement moral

Le bimensuel de la Confédération internationale des Syndicats libres publie dans sa page des nouvelles syndicales internationales du 15 août le communiqué suivant :

Dans une lettre à un dirigeant du Mouvement pour le Réarmement moral, la Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.L.) a confirmé son attitude de stricte neutralité vis-à-vis de ce mouvement comme envers tout autre mouvement religieux. « Vous savez certainement », a écrit M. Omer Becu, secrétaire général de la C.I.S.L., « que la C.I.S.L. compte parmi ses membres des personnes qui adhèrent à un grand nombre de confessions. Toute position de la C.I.S.L. autre qu'une politique de neutralité envers les questions religieuses est par conséquent complètement à exclure à condition, bien entendu, que ces communautés n'interviennent pas dans des secteurs qui constituent le domaine proprement dit du mouvement syndical. »

Colombie, trois présidents élus par des scrutins démocratiques se sont réunis pour coordonner leur politique. Cette simple rencontre a provoqué de flots de commentaires. Il est vrai que l'animateur de celle-ci a été le président Frei, chef de l'Etat chilien, dont les velléités d'indépendance à l'égard de Washington ne sont pas sans rappeler celles du général de Gaulle.

Afrique - Le Nigéria a vu un nouveau coup d'Etat. Un officier de 31 ans, le colonel Gowon, a pris le pouvoir, renversant le général Ironsi qui avait lui-même mis fin, il y a quelques mois, au gouvernement légalement constitué. Ce nouveau soubresaut semble avoir eu pour origine des querelles tribales. Le Nigéria oscille entre le fédéralisme et l'unitarisme. Ironsi venait de mettre fin à l'autonomie des régions, suscitant l'opposition du Nord et de l'Ouest. Le colonel Gowon n'a donc pas eu de peine à trouver des appuis.

Mais ce qui a fait le plus couler d'encre en Afrique a été incontestablement l'arrêt de la Cour de Justice de La Haye qui s'est abritée derrière un point de procédure pour éviter de juger sur le fond le comportement de l'Afrique du Sud sur les territoires qu'elle administre dans le Sud-Ouest africain. La réaction africaine a été unanimement négative.

La décision a été prise de justesse par la voix prépondérante du président de la Cour, un Australien. Il est intéressant de noter à cet égard que les Etats-Unis et l'URSS se trouvaient dans le même camp, en faveur des demandeurs éthiopiens et libériens, alors qu'un pays communiste, la Pologne, votait avec la majorité. Il est certain en tout cas que le prestige de la Cour de La Haye n'est pas rehaussé par la décision qui vient d'être prise. D. M.



FERRONNERIE

SERRURERIE

CONSTRUCTION
METALLIQUE

BRANDT

BULLE

tél. (029) 2 77 30

DEVIS PROJETS
sans engagement

Le défi des dix prochaines années en Afrique

Tel est le thème d'une prochaine conférence à Caux, dont on lira par ailleurs les détails. Plusieurs personnalités africaines y sont attendues, de même que de nombreux Européens qui sont prêts à engager leurs forces et leurs moyens pour aider l'Afrique à parvenir à jouer son plein rôle dans le monde. C'est pour préparer ces rencontres que nous soumettons à nos lecteurs les trois documents ci-dessous.

Conseil économique et social:

Comment mesurer le développement ?

Lors de la récente session du Conseil économique et social des Nations Unies qui s'est tenue à Genève, de nombreux orateurs et des personnalités fort qualifiées ont attiré l'attention sur les résultats décevants, voire inquiétants, de la première « décennie du développement des Nations Unies », qui sont bien inférieurs à ceux qui avaient été fixés. Le secrétaire général U Thant n'a pas hésité à qualifier le recul de la production agricole dans le monde comme bien plus préoccupant que les angoissants problèmes politiques de l'heure.

Le développement ne saurait être uniquement question de planification sur le papier. C'est avant tout une question d'hommes, une question d'engagement à réaliser une tâche qui vous dépasse. C'est ce qu'a rappelé avec éloquence M. l'ambassadeur Gabriel D'Arboussier, actuellement directeur général de l'Institut de formation et de recherches des Nations Unies dans un discours dont nous reproduisons ci-dessous la conclusion :

« C'est le monde entier qui se trouve en fait sous-développé, avec des îlots de prospérité qui ne pourraient longtemps tenir devant la marée montante des besoins des parties déshéritées. Parfois, peut-être, notre étalon des valeurs qui mesure le développement est-il trop strictement économique et matériel. Aussi, lorsque nous examinerons le problème des ressources humaines en centrant notre attention sur l'homme et les valeurs qu'il crée autour de lui, le pessimisme dont nous risquons d'être aujourd'hui atteints s'éclairera de lueurs d'espoir. Lorsque je lis les données mathématiques qui mesurent l'écart grandissant entre les pays développés et les pays en voie de développement, je ne puis me défendre de penser qu'il n'est pas de meilleure mesure que celle qui compte les espoirs et la peine des hommes.

Au cours de mes voyages dans les pays les plus développés, j'ai souvent pensé que les hommes des pays en voie de développement côtoyaient deux écueils également dangereux, devant les réalisations matérielles grandioses des pays développés : de penser tantôt : « Pourquoi eux et pas nous ? » et tantôt : « Jamais nous n'arriverons à faire cela ». Au péché d'orgueil qui peut nous menacer, ou au désespoir qui peut nous écraser, nous devons opposer l'humilité devant les faits et penser que chaque peuple a son génie propre, que ce qui importe, c'est l'épanouissement de ce génie ; que

la condition de cet épanouissement, c'est moins la rivalité et la volonté de puissance que le progrès et l'équilibre intérieurs et la coopération internationale. Dans notre monde actuel, l'écart entre pays développés et pays en voie de développement n'est pas appelé à être comblé pour niveler les modes de vie des peuples et des hommes, dont la diversité est un élément de richesse de la communauté internationale. Car nous ne devons jamais confondre le sous-développement d'un pays avec celui des hommes qui le peuplent.

Certes, le chemin est long, très long même, pour atteindre le développement harmonieux du monde, et cette première décennie n'est que le début d'une vaste entreprise.

Dans la première partie de mon exposé, je vous citais les progrès que, dans l'ordre de sa formation, la Cendrillon des continents — l'Afrique — avait déjà accomplis.

Peut-être dans l'évaluation d'ensemble de notre activité devons-nous tenir davantage compte de ce qui se réalise sur le plan national et régional, dans le même temps que nous prenons une vue spatiale de notre monde qui découvre à nos yeux l'immensité et la beauté de l'Univers et l'exiguïté de notre Terre, qui nous condamne à réussir en commun le développement de nos pays.

Ce développement qui, selon le mot du R. P. Lebreton que l'on porte aujourd'hui vers sa dernière demeure, ne peut être que « le développement de tout homme et de tous les hommes ».

Une proposition du président des industries Philips

M. Frédéric Philips, président des industries électriques Philips de Eindhoven, en Hollande, a présenté devant la conférence du Réarmement moral de Tirlley Garth, près de Manchester, une intéressante suggestion : la création par les pays européens d'écoles de coopération industrielle dans les pays en voie de développement. Ces écoles devraient être le résultat d'initiatives communes prises par les associations patronales et syndicales ; elles donneraient une formation basée sur les expériences les plus fructueuses de l'industrie européenne.

« Pour éviter aux pays en voie de développement de commettre les mêmes erreurs que l'industrie européenne, a déclaré M. Philips, une coopération étroite entre le patronat et les syndicats est plus nécessaire que jamais. La formation que donneront ces écoles n'aura rien à faire avec le néo-colonialisme, le paternalisme ou la lutte de classe. Tout cela est démodé. L'enseignement devra être basé sur un profond respect de la dignité de chaque homme. Les syndicats européens joueront un rôle essentiel dans l'élaboration du programme des cours, grâce à leurs contacts fréquents avec leurs collègues d'Asie et d'Afrique. Il s'agit de former des ouvriers pleinement qualifiés du

point de vue technique, animés d'un esprit de service vis-à-vis de leur pays. »

Tout en soulignant le bénéfice que tireraient les pays en voie de développement des écoles de coopération industrielle, M. Philips a également ajouté qu'il y avait aussi un but commun à proposer aux industriels et aux syndicalistes européens, qui ont besoin de poursuivre des objectifs au-delà de leurs intérêts propres.

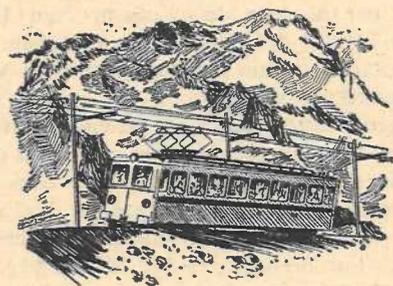
La production agricole augmente en Côte d'Ivoire

Le sixième anniversaire de l'indépendance de la Côte d'Ivoire a été l'occasion de dresser un bilan de l'économie de ce pays qui reste un des pays-pilotes de l'Afrique noire.

En six ans, les échanges extérieurs ont doublé. Le revenu moyen de l'Ivoirien est passé de 33 000 francs CFA à 50 000 francs CFA (environ 1000 francs suisses), sa ration alimentaire en calories a presque doublé, de même que le produit intérieur brut.

Pays essentiellement agricole, la Côte d'Ivoire, a réussi au cours de ces six dernières années, à se classer dans les statistiques mondiales de production au troisième rang pour le café et l'ananas, au quatrième pour le cacao, au sixième pour la banane et au septième pour le bois.

Ne voulant pas dépendre uniquement de quelques produits tropicaux, sujets à de trop grandes variations sur les marchés mondiaux, la Côte d'Ivoire s'est engagée dans un programme de diversification visant à l'introduction de nouvelles cultures. Ainsi la part des ressources dues aux seules exportations de café et de cacao est descendue entre 1959 et 1965 de 80 à 50 %. Ces résultats sont encourageants et sont en frappant contraste avec ceux que l'on enregistre dans d'autres pays en voie de développement où la production agricole par tête d'habitant diminue plutôt. Ils sont dus en grande partie à la sagesse politique du président Houphouët-Boigny, qui a su maintenir dans la direction du pays la constante de l'esprit de coopération et dont les appels à la fraternité ne semblent pas être restés vains.



Rochers de Naye

2045 m

Panorama unique sur les Alpes, de la Jungfrau au Mont-Blanc.
Jardin alpin le plus haut d'Europe.

Billet spécial d'excursion
dès Montreux Fr. 11.—
dès Caux Fr. 7.—

L'incroyable Ho Chi-minh

par John MacCook Roots

HO CHI-MINH (« l'homme éclairé ») n'est pas son nom véritable. Ce n'est que l'un d'une douzaine de noms de rechange. Mais depuis 1944, moment où il réussit à échapper à la police chinoise, il représente aux yeux du monde l'austère révolutionnaire (il ne s'est jamais marié) qui a dirigé la lutte du Vietnam contre la France, et dont le minuscule pays couvert de jungles défie actuellement les forces armées des Etats-Unis.

Ho s'est toujours entouré d'une atmosphère de mystère. Quand nous fîmes connaissance à Canton, durant l'été de 1926, personne, excepté son chef, le fameux conseiller soviétique Michel Borodine, ne savait quoi que ce soit sur cet homme. Borodine était un expert du Kremlin sur l'Amérique : Lénine l'avait envoyé en Chine pour orienter les révolutionnaires nationalistes de Sun Yat-sen. Ho, qui parlait couramment l'anglais et le chinois, était son secrétaire-traducteur.

A Canton, recrutant fiévreusement des centaines de ses compatriotes pour la cause communiste. Ho réussit à passer complètement inaperçu. Dans *Les Conquérants*, André Malraux raconte ces jours pleins de vie où lui-même était une jeune recrue du parti, et il décrit longuement Borodine ; mais il ne mentionne même pas son mystérieux aide vietnamien.

Chose incroyable, en dehors de la littérature communiste, nous ne possédons aucune biographie imprimée de Ho. Nous n'avons en anglais et en français que quelques courtes esquisses. La plus riche en enseignements est écrite par le rédacteur politique franco-américain Bernard Fall, dans son livre *Les deux Vietnams* ; d'autre part, Robert Shaplen, correspondant du *Reporter*, a écrit un livre, *La Révolution perdue*, dont un chapitre projette une lumière suggestive sur les objectifs et les mobiles de Ho.

Jeunesse tourmentée

Né le 19 juillet 1890, dans le village montagnard de Kim-Lien, dans le Vietnam central, Ho était le plus jeune des trois enfants d'un petit mandarin local. Adolescent, il fut envoyé au lycée Quoc-Hoc à Hué, un collège pilote fondé par le père du président Ngo Dinh Diem ; la liste des diplômés de ce collège est un véritable « bottin » des dirigeants du Vietnam actuel, aussi bien du Nord que du Sud. Chassé du collège pour ses activités antifrançaises, il fut pour peu de temps instituteur dans un village de pêcheurs du Sud, puis, dans une école professionnelle de Saigon, il étudia la cuisine, moyen de trouver des postes lucratifs chez les Européens. En juillet 1912, à l'âge de 22 ans, il s'embarqua comme aide-cuisinier sur le *La Touche-Tréville* qui fait la ligne Haiphong-Marseille et adopta le premier de ses douze noms de rechange. Il débarqua à Marseille à l'époque de la guerre balkanique.

Marseille, avec la misère de ses bas-quartiers et ses prostituées, a laissé à Ho sa première impression, inoubliable, du côté dégradant de la société capitaliste occidentale. Mais c'est là aussi que, vêtu à l'euro-péenne, il s'aperçut que des Blancs l'abordaient courtoisement en l'appelant « Monsieur », au lieu de le tutoyer.

M. John MacCook Roots, diplômé de Harvard, est né en Chine. Journaliste, il eut l'occasion dès 1920 de faire la connaissance des dirigeants de la révolution chinoise groupés autour de Sun Yat-sen. A Canton, il rencontra l'actuel président du Nord-Vietnam, à l'époque où ce dernier constituait son « équipe ».

A part le livre de Jean Lacouture Cinq hommes et la France, rien de vraiment valable n'a été publié en français sur Ho Chi-minh sauf, bien entendu, les publications officielles entourées d'un halo légendaire de Hanoi. Aussi croyons-nous faire œuvre utile en publiant, avec l'autorisation expresse de l'auteur, une série de trois articles sur la vie du révolutionnaire nord-vietnamien.

C'était la première fois ! En Indochine, les Français tutoyaient indistinctement tous les Vietnamiens, quelque cultivés qu'ils fussent, comme on tutoie des enfants, de même qu'autrefois les Anglais, à l'est de Suez, appelaient tous les Orientaux « boy » (garçon) !

Pendant le premier automne de la Grande Guerre, Ho Chi-minh, qui avait alors 24 ans, élit domicile en Angleterre. De jour, il déblayait la neige dans une école de Londres, de nuit, il travaillait à l'Hôtel Carlton comme aide du grand Escoffier, le premier cuisinier de son temps, maître des meilleures cuisines du monde : la chinoise et la française. Escoffier éprouva de la sympathie pour le jeune Vietnamien et lui confia un poste de responsabilité dans la division fort enviée de la confiserie. Puis vinrent d'autres voyages sur mer et, entre deux voyages, un séjour aux Etats-Unis, où l'un de ses biographes communistes raconte qu'il fut « choqué par la barbarie et la laideur du capitalisme américain, par le Ku-Klux-Klan, les grèves et le lynchage des Noirs ». Retournant en France au cours du dernier hiver de la guerre, Ho se fit photographe pour vivre, loua une jaquette et un chapeau melon afin d'aller plaider la cause du Vietnam à la Conférence de la paix à Versailles. Mais ni Clémenceau, ni Lloyd George, ni le président Wilson ne trouvèrent le temps de recevoir le jeune nationaliste asiatique « au regard brûlant », le jeune homme dont le modeste programme en huit points pour le Vietnam ne mentionnait alors pas même l'indépendance ! Déçu par la conférence de Versailles, Ho prit part au Congrès national de Tours du parti socialiste français le jour de Noël 1920. Là, l'enthousiasme de la fraction communiste du parti pour la liberté du Vietnam l'attira si fortement que, le 30 décembre, il devint membre régulier du parti communiste français, dix ans avant de fonder le parti communiste de son propre pays.

Dès lors, l'allégeance idéologique de Ho est fixée. Sur inspiration du vieux marxiste Marcel Cachin et de Vaillant-Couturier, il parcourut la France, haranguant des dizaines de milliers de Vietnamiens, parlant avec violence de la

lutte pour la libération nationale, du chemin proposé par la III^e Internationale communiste, et recrutant des agents pour la cause — parmi lesquels le vice-président actuel du Nord-Vietnam, Ton-Duc-Thang. Il fonda et rédigea le *Paria*, organe de combat, aux côtés d'Algériens, de Sénégalais et d'Antillais.

Ce fut en 1922 que Ho fit sa première visite à Moscou comme délégué français au Quatrième Congrès du Komintern. C'est là qu'il rencontra Lénine, déjà malade, au cours de la dernière réunion publique à laquelle il devait prendre part. Retournant à Moscou en été 1923, Ho fit bonne connaissance avec la vieille garde du Komintern : Radek, Zinovief, Boukharine, Dimitrov, Trotsky. D'autres visites suivirent, ainsi que de longues périodes consacrées à l'étude. Au cours de l'une d'elles, il participa aux funérailles de Lénine.

Le rêve de Sun Yat-sen

Puis Ho se rendit en Chine méridionale. En ces années 1925-27, à la suite des échecs du parti en Europe, Canton était devenu la Mecque des révolutionnaires de toutes couleurs : communistes, non-communistes, néo-communistes, tous irrésistiblement attirés par le rêve de Sun Yat-sen, qui voulait créer une Chine nouvelle. Il y avait parmi eux des internationaux : André Malraux de France, le général Vassily Blucher alias Galine, un groupe de conseillers militaires de l'URSS, Ho du Vietnam, et M. N. Roy, un des fondateurs du parti en Inde (Borodine avait gagné ce dernier à la cause à Mexico, pendant son séjour en Amérique, douze ans auparavant !)

Du côté chinois, on voyait l'héritier spirituel de Sun Yat-sen, le général Tchang Kai-shek, qui avait alors 39 ans, et Chou En-lai, qui en avait 27. Comme Ho, ce dernier était entré au parti en France ; il occupait à l'époque le poste de directeur de la formation politique à l'Académie militaire dirigée par Tchang Kai-shek dans l'île de Homan. Borodine, qui avait 43 ans, était leur maître et leur inspirateur à tous ; c'était une personnalité dynamique et pittoresque que les historiens de l'avenir mettront peut-être au même rang que Mao Tsé-toung comme fondateur de l'actuelle République de Chine populaire.

Les réalisations de Ho à Canton furent tout simplement extraordinaires. Pendant ces deux brèves années, il lança un journal vietnamien, fonda la Ligue vietnamienne de la Jeunesse révolutionnaire (qui portait au début le nom piquant d'*Association Cœur à Cœur*), et posa les bases d'un Komintern de l'Extrême-Orient. Les meilleurs des 300 jeunes gens qu'il forma personnellement furent envoyés soit à l'Académie militaire de Whampoa pour être entraînés par Chou En-lai, soit à l'Université Sun Yat-sen à Moscou où, en septembre 1926, Karl Radek, en tant que recteur, me présenta à plusieurs d'entre eux. Vingt ou trente ans plus tard, ces jeunes Vietnamiens devaient devenir les chefs des forces actuelles du Vietnam.

(Copyright Himmat et Tribune de Caux)

Dans notre prochain numéro : *Condamné à mort par les Français.*

En pensant aux vingt prochaines années

Un diplomate évalue l'action de Caux dans le monde

M. A.R.K. Mackenzie, diplomate britannique, a pris la parole à l'occasion du XX^e anniversaire de Caux pour souligner certains aspects du rayonnement dans le monde de cette institution suisse.

Bien souvent, dans les couloirs des Nations Unies, j'ai entendu des délégués déçus dire : « Si seulement il était possible de faire passer l'esprit de Caux jusqu'à New York ! » Le fait est que, durant ces vingt années, Caux a été, à ma connaissance, le lieu de plus de rencontres inattendues, la source de plus d'initiatives constructives que tout autre endroit du monde. Qu'il s'agisse des Français et des Allemands, des Marocains, des Tunisiens, des Algériens et des Français, des Japonais, des Philippins et des Coréens, des Grecs et des Turcs de Chypre, des militants Mau-Mau et des colons du Kenya, ces rencontres ont parfois figuré dans les titres des journaux, mais le plus souvent, il s'agissait de conversations intimes de caractère confidentiel, dont on ne pouvait pas faire état. Certains hommes politiques, cependant, étaient au courant de ce qui se passait à Caux. Le chancelier Adenauer a parlé du « rôle invisible, mais efficace, joué par le Réarmement moral dans la conclusion d'importants accords internationaux ». Et le président Bourguiba a dit, en parlant de Caux : « La Suisse abrite un organisme qui fait honneur à l'humanité et va contribuer à la rénovation de la civilisation mondiale. »

Je me suis parfois demandé quel était le secret de l'efficacité de Caux, alors que tant de conférences auxquelles j'ai assisté ont échoué. Il y a deux raisons à cela, me semble-t-il. La première, c'est qu'ici, aux problèmes des nations, on répond par des hommes. Le changement de l'homme lui-même — une donnée essentielle et pourtant si souvent ignorée dans les affaires diplomatiques — a été la préoccupation constante du Réarmement moral et la clé des résultats qu'il a obtenus.

La deuxième raison réside dans le fait qu'on y a redonné à des milliers d'hommes la conviction

que Dieu a un plan, pour les individus comme pour les nations, et qu'Il le révèle à ceux qui sont prêts à L'écouter. C'est pourquoi l'inattendu — sinon le miraculeux — me semble avoir été l'une des caractéristiques constantes de Caux au cours des vingt dernières années. En 1955, un groupe d'Africains participaient à l'une des conférences qui s'y tenaient : Ils devaient repartir le lendemain. Mais Buchman eut une pensée qui s'imposa à lui avec insistance : « Il faut que les Africains restent et écrivent une pièce de théâtre qui parle au monde. » C'était une idée audacieuse : aucun des Africains présents n'avait jamais écrit de pièce. Pourtant, ils restèrent, et beaucoup durent changer leurs plans. Le résultat, on l'a vu sous forme d'une pièce de théâtre, puis d'un film qui a fait naître un espoir dans la vie de millions d'hommes des deux côtés du rideau de fer. Le président Kenyatta et d'autres hommes d'Etat ont dit qu'ils voyaient dans le film *Liberté* un instrument essentiel pour donner aux peuples des pays en voie de développement des idées constructives.

Deux ans plus tard, un groupe de Japonais arrivait à son tour à Caux. Parmi eux se trouvaient quelques militants de l'organisation révolutionnaire des Zengakuren. Mais à Caux ils se trouvèrent en face d'une plus grande révolution et leur vie en a été transformée. A leur tour, ils ont écrit une pièce de théâtre — *Le Tigre* — qui a fait le tour du monde. Ils l'ont donnée dans quelques-unes des régions les plus difficiles d'Amérique latine.

Caux est une initiative suisse qui s'inscrit dans la ligne de votre tradition. Le message de Caux est non-violent, libéral, et pourtant révolutionnaire dans ses implications. En tant qu'Anglais, je tiens à rendre hommage à ceux dont les sacrifices, l'énergie et les ressources ont créé Caux.

On a évoqué les grandes tâches qui s'ouvrent devant vous. Je ne crains pas de dire que c'est dans leur accomplissement que la Suisse peut et va jouer le rôle qui l'attend maintenant dans le monde.

flash

sur des jeunes en action

Angleterre — Cet été, trois mille personnes sont venues à la conférence de Tirley Garth, en Angleterre, déterminées à faire sortir le pays de ses difficultés actuelles. Parmi elles, de nombreux jeunes décidés à répondre à l'appel du ministre britannique de l'économie qui recommandait d'insuffler à la nation 5 % d'esprit combatif. « Mais c'est une révolution à 100 % qu'il nous faut ! » répond-on à Tirley. Et les jeunes de se mettre immédiatement au travail, avec des syndicalistes, des patrons, des mineurs, pour transmettre à l'industrie du pays l'état d'esprit dont elle a besoin. Beaucoup de lycéens et d'étudiants ont donné une année de leurs études afin de pouvoir répondre aux invitations qui affluent, notamment des ports britanniques, de montrer la revue musicale qui vient d'être créée. D'autres se sont décidés à partir pour l'Asie travailler sous la direction de Rajmohan Gandhi.

Allemagne — Quatre-vingts jeunes gens et jeunes filles allemands ont passé leur été au cœur de la Ruhr à mettre sur pied un spectacle musical, *Sing Out Deutschland*, de la veine de celui qu'avaient présenté en mai dernier les jeunes Américains. Ils ont l'intention de se consacrer entièrement à donner leur spectacle au cours des prochains mois dans les différents établissements d'éducation d'Allemagne. Ils se proposent de dire à leurs compatriotes qu'ils doivent cesser de regarder en arrière aux fautes du passé ; il s'agit maintenant de fonder l'amour du pays non pas sur un nationalisme révolu, mais sur les principes d'honnêteté et de désintéressement qu'ils ont adoptés pour eux-mêmes.

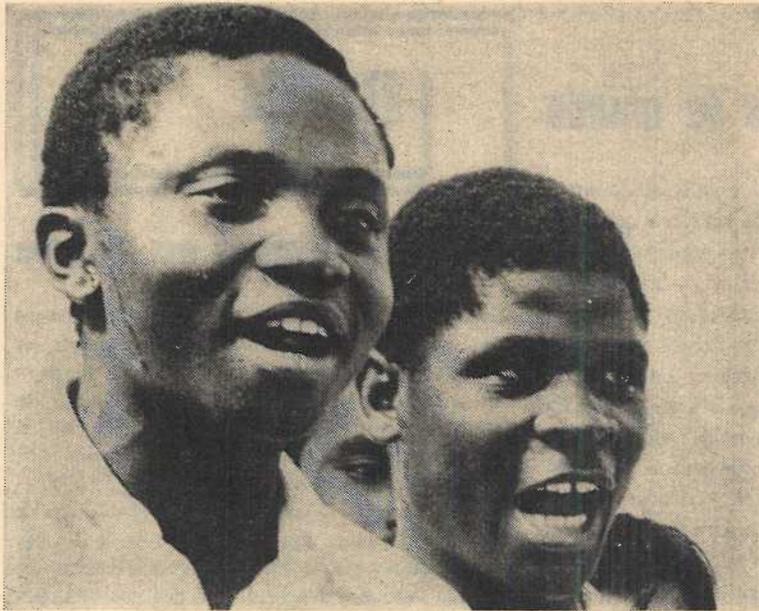
Amérique — Il y a un an qu'était lancé sur les routes des Etats-Unis le premier *Sing Out*, revue musicale des jeunes Américains. Ils étaient 130 à l'époque. L'une de leurs premières représentations avait été donnée dans l'immense salle du Hilton Hotel de Washington, où 4000 personnes, représentant le « tout-Washington », se pressaient pour entendre leurs jeunes compatriotes. (Suite en dernière page)

Le spécialiste du vêtement féminin

La maison du **tricot** SA

Lingerie
Confection
Jersey

Lausanne, Genève, Neuchâtel, Zurich, Bâle, La Chaux-de-Fonds, Fribourg



Deux jours avant le général de Gaulle

« Harambee Africa » arrive à Addis-Abéba

Le lion est un symbole impérial. Aussi, en Ethiopie, est-il devenu la mascotte de la Garde et il est chargé d'accueillir les hôtes de marque du gouvernement. Quand l'avion spécial amenant la troupe de Harambee Africa s'est posé sur l'aéroport d'Addis-Abéba, non seulement des troupes de la Garde, un chœur éthiopien, des représentants du gouvernement et du corps diplomatique se trouvaient sur place, mais aussi... le lion, qui sauta sur l'escalier de l'avion en signe d'accueil !

La veille de l'arrivée du général de Gaulle en Ethiopie, l'empereur Haïlé Sélassié et son gouvernement assistaient à l'opéra d'Addis-Abéba à la première représentation de *Harambee Africa*. On sait que les jeunes Africains qui ont créé cette pièce musicale avaient été précédemment les hôtes du gouvernement soudanais à Khartoum, et qu'ils ont entrepris le voyage à la demande du président du Kenya, M. Jomo Kenyatta, qui leur avait dit : « Il faut transmettre à toute l'Afrique l'esprit de Harambee (tirons tous à la même corde). »

A la fin de la représentation, l'empereur s'est fait présenter chacun des membres de la troupe dans sa loge. A chacun il remit un écrin contenant une réplique de son sceau personnel. Le lendemain, alors que le président de la République française parcourait avec l'empereur, dans le carrosse impérial, les rues d'Addis-Abéba et répondait aux acclamations de

la foule, les acteurs de *Harambee Africa* avaient pris place sur les degrés de la cathédrale St-Stephanus. Ils avaient dressé un énorme calicot sur lequel on pouvait lire : « Bienvenue au président de Gaulle ! » Quand il les aperçut, l'empereur se pencha vers son hôte illustre pour lui dire ce qu'ils représentaient, et le général de Gaulle se retourna pour les saluer.

Avant l'arrivée du général, c'est *Harambee* qui a tenu la vedette des premières pages des quotidiens éthiopiens. Le *Ethiopian Herald*, pour sa part, a consacré à la pièce quatre colonnes d'un éditorial intitulé : « L'esprit de l'Afrique ». On peut y lire : « Ces jeunes sont la personnification de l'esprit africain. En soulignant que l'Afrique a un rôle particulier à jouer pour apporter certaines valeurs à la civilisation universelle, ils lancent un appel qui devrait être entendu dans l'ensemble de notre

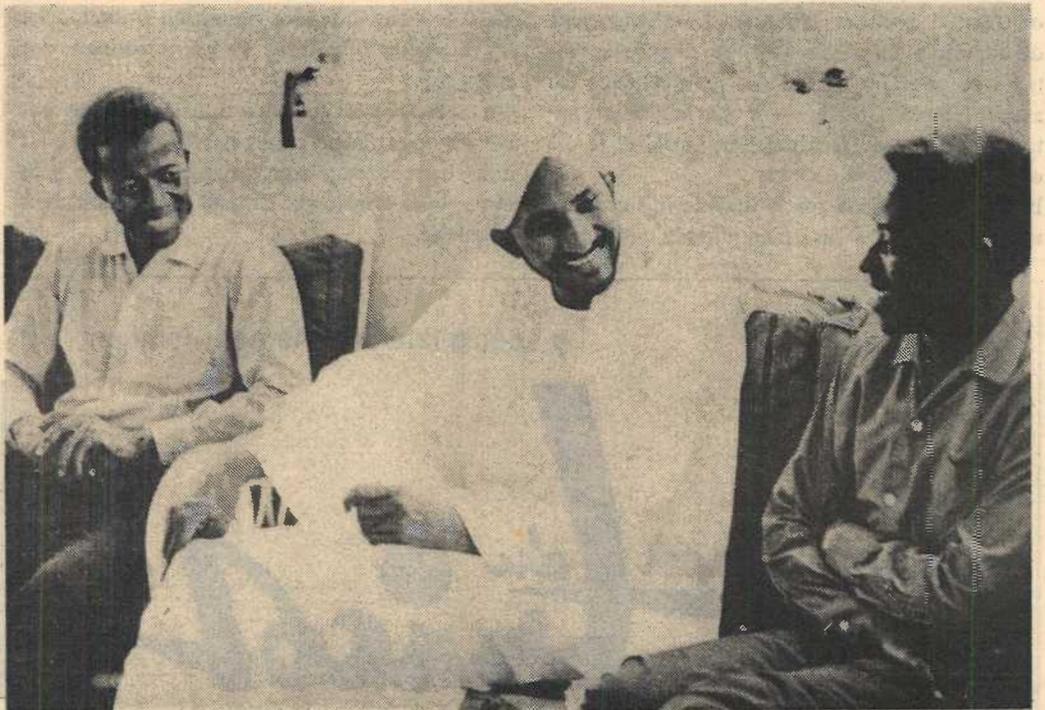
continent. Leur message est de ceux qui vous stimulent. Qu'il soit aussi une source d'inspiration dans d'autres parties du monde ! »

Au cours de la visite à Addis-Abéba, les acteurs de *Harambee Africa* ont été reçus dans le bâtiment de l'OUA, qui est aussi le siège de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique. Ils y furent accueillis par M. François Nliba, du Cameroun, vice-secrétaire général, représentant M. Robert Gardiner, secrétaire général, qui se trouvait en voyage. « Vous luttez pour l'avenir de l'Afrique, leur déclara M. Nliba, et nous ne pouvons qu'être à vos côtés. Nous avons tout à construire, dans le domaine économique, comme dans tous les autres domaines, mais particulièrement dans le domaine humain. Votre enthousiasme fera jaillir ailleurs ce que nous avons commencé ici. »

Flash sur des jeunes en action

(Suite de la page 7)

Aujourd'hui, après douze mois de représentations dans trois continents, ils sont 600 jeunes — Blancs, Noirs, Indiens — rodés par une année de représentations dans d'innombrables villes, écoles et camps militaires, décidés à consacrer leur vie à transmettre le message du Réarmement moral. Trois troupes sont constituées, dont l'une opérera au Canada. Les déchaînements de haine raciale, les grèves et les manifestations de protestation qui inquiètent l'Amérique ne font que rendre ce travail plus urgent. Aussi les responsables se proposent-ils de mener campagne dans cent villes américaines au cours des prochains mois. La première sera Chicago, dont le maire vient d'inviter la troupe de *Sing Out* à donner des représentations pendant dix jours dans les quartiers les plus troublés par les récentes explosions de haine raciale.



Le premier ministre du Soudan, M. Sayed Sadik el Mahdi, a invité la troupe de « Harambee Africa » à faire une croisière de deux heures sur le Nil. Pendant ce voyage il a assisté à une représentation spéciale de la pièce. Le voici en conversation avec Andrew Pepetta (à gauche) d'Afrique du Sud, responsable de la tournée, et Richard Barasa, de Nairobi, chef de chant.